

« **Le voyage** » VI - 6^e partie du poème le voyage qui en comporte 8 – poème suffisamment important pour qu'il soit placé en dernière position dans les deux versions du recueil.

- Il clôt la section « La Mort », et le recueil, qui est allé de « Bénédiction » au poète naissant, bénédiction qui est plutôt une malédiction, un poète que l'on a vu entre « spleen et idéal », se promener dans Paris pour nous livrer les « tableaux parisiens », en proie au « vin », à la « révolte », englué dans les « fleurs du mal », avant de clore cette vie et ce recueil des poèmes de sa vie, par la section « La Mort ».

- Cette vie est pensée comme reflet de celle du lecteur, « hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère », a-t-il dit dans le premier poème, « au lecteur ».

- Partie I : fascination pour le voyage et les voyageurs
- partie II : appel du voyage dans l'âme à jamais insatisfaite de l'Homme ; vanité du voyage qui embellit ce qui ne l'est pas par son imagination et la puissance de ses illusions
- partie III : = désir de voyage par le récit de voyage
- partie IV récits de voyages exotiques, remplis de merveilles, qui n'empêchent pas l'ennui, car le voyageur est toujours à la recherche d'un idéal qui s'éloigne de lui, à mesure qu'il croit l'approcher.
- Partie V : relance qui témoigne de l'impossible soif de savoir du lecteur, du questionneur, qu'aucun récit ne comble
- **Partie VI : le « spectacle » de l'horreur humaine = notre extrait**
- Partie VII = le récit est donc amer pour le lecteur
→ le seul espoir réside dans le dernier voyage
- Partie VIII = la mort comme dernier espoir pour les cœurs meurtris par le monde tel qu'il est, et qui n'arrivent pas à y trouver la nourriture pour leurs idéaux lumineux et purs.
→ peut-être alors, l'Inconnu de la mort sera la délivrance / qui délivrera du monde et qui délivrera un « nouveau » monde...

Le Voyage commence par un des moyens pour échapper à la vie telle qu'elle est, fuite chère aux Romantiques, fuite rendue nécessaire par les douleurs du spleen et le spectacle désolant des bassesses humaines.

Le vrai voyage paraît assez vain, très vite, dans le poème, car fondé sur des illusions qui font entrevoir des merveilles, alors que la réalité est beaucoup plus simple.

La demande de récit de voyage, en revanche, paraît être insatiable

→ en deux fois, le voyageur fictif répond, d'abord sur des merveilles qui n'empêchent pas l'ennui, puis sur « la chose capitale », c'est la réponse que nous étudions, la partie VI.

Projet de lecture : comment le motif de l'exotisme, cher aux Romantiques, se transforme en tableau infernal de l'humanité déchue.

Explication linéaire :

7 strophes, la première, réduite à un hémistiche est la fin du quatrain commencé partie 4, Continué par la question

de la partie 5, et s'adresse aux lecteurs, avides de récits de voyage

→ « **Ô cerveaux enfantins !** » = apostrophe exclamative, qui renvoie le lecteur à sa niaiserie, à sa naïveté de lecteur de merveilles, qui veut du divertissement, de l'exotisme à bon marché.

Les strophes suivantes :

② expose le thème général ③ exemples détaillés : l'homme / la femme ④ le milieu politique
⑤ le milieu religieux ⑥ l'humanité globalement
⑦ les marginaux

② expose le thème général :

Il s'agit de contrebalancer le stéréotype de l'exotisme, de l'ailleurs, de l'utopie et du rêve.

< ce qui a été vu : montré comme essentiel : cf. adjectif
« chose capitale »

< montré comme universel : « **Nous avons vu partout** », « **Du haut jusques en bas de l'échelle fatale** »
avec travail sur les indications de lieu

< montré comme une mauvaise surprise

Ce n'est pas le goût morbide du voyageur, qui rechercherait par masochisme ou sadisme ce qui ne va pas : « **et sans l'avoir cherché**, »

→ ce qui a été vu arrive à la fin du quatrain, avec un retard du COD :

« **Le spectacle ennuyeux de l'immortel péché** »
= avec un jeu de chiasme NOM -ADJ – ADJ – NOM

→ le dernier accent est laissé à « **péché** »
= nom religieux pour la faute.

→ le mot « **spectacle** » renvoie à la thématique de la vue, du regard : le voyageur veut voir, le lecteur veut savoir ce qu'il a « vu »

→ l'adjectif « **ennuyeux** » renvoie à « **immortel** »
= la répétition du même, la surprise de retrouver partout les mêmes erreurs crée l'ennui, avec une hyperbole dans le temps (« **immortel** ») comme nous l'avons eue dans l'espace (« **partout** »). L'ensemble crée l'impression effrayante qu'on ne peut y échapper.

Les strophes suivantes vont être les **exemples qui déroulent ce thème**, comme un **défilé de cirque monstrueux ou une lanterne magique**, où se succèdent des scènes toutes dignes du nom de « péché ».

les 5 strophes sont construites sur des appositions à l'exemple de départ, qui commence la strophe ou le vers. L'ensemble fait catalogue, liste, avec un effet d'accumulation.

③ premier tableau : « la femme »

La femme, esclave vile, orgueilleuse et stupide,
Sans rire s'adorant et s'aimant sans dégoût ;

→ les appositions comme dans les autres vers, ont valeur d'égalité entre les termes mis en apposition

→ caractérise la femme par sa soumission, ses paradoxes (cf opposition entre « vile / orgueilleuse », « s'aimant / dégoût »), sa vanité

= propriété d'un autre, « esclave » → pas libre

= incapable de révolte

< ses propres défauts : persuadée d'être supérieure / amour-propre indu

= esclave d'elle-même d'abord

= la femme au miroir qui se prend au sérieux

// chiasme du vers mettant en valeur les deux extrêmes

qui sont aussi des manques (« sans rire/ sans dégoût »),

manques de discernement, « stupidité », et au milieu, les

verbes synonymes « s'adorant/ s'aimant », par lesquels la femme se divinise elle-même

= vanité totale / péché d'orgueil¹

③ deuxième tableau : « l'homme »

L'homme, tyran goulu, paillard, dur et cupide, / Esclave de l'esclave et ruisseau dans l'égout ;

→ sous le signe de la voracité² : « goulu », « cupide »

→ sous le signe de la vulgarité : « paillard »

→ sous le signe du pouvoir indu : « tyran », « dur »

→ et du paradoxe : « tyran / esclave », « esclave de l'esclave »

= surenchère de soumission

// désirs, sensualité → esclaves de leurs sens.

= Couple tragique qui s'entraîne l'un l'autre dans la débauche³ : métaphore du « ruisseau dans l'égout »

→ l'immonde, l'immondice, le déchet, le rejet du corps

// sonorités qui jouent de la chaîne de sons

Esclave de l'esclave et ruisseau dans
l'égout

④ le corps social : le milieu politique

Le bourreau qui jouit, le martyr qui sanglote ;
La fête qu'assaisonne et parfume le sang ;

- Tableau terrible des fléaux politiques, de ce qui est d'abord visible

= les châtiments publics

< couple infernal : « bourreau / martyr » avec deux propositions relatives qui caractérisent, qualifient le nom qu'elles complètent (antécédents)

→ deux verbes qui s'opposent « jouit/ sanglote »

→ sadisme de la jouissance⁴ devant la souffrance de l'autre. Absence d'empathie devant la souffrance d'autrui.

→ deux hémistiches pour partager le monde en martyrs et bourreaux.

→ vers le tableau d'une fête gothique ou décadente avant l'heure, celle de l'exécution publique⁵

→ amplification épouvantable et fascinante par sa violence et son esthétique gothique

Cf. opposition entre mots à connotations positives :

« fête », « assaisonne », « parfume » et le sujet des verbes = « le sang »

→ le goût et l'odorat sont convoqués dans une débauche sabbatique ou digne des représentations associées à la fin de l'Empire romain.

+ jeux sonores (sanglote/sang ; martyr -jouit ; sanglote – assaisonne) qui lient les mots dont les sonorités sont répétées pour accentuer le malaise

→ cannibalisme et barbarie au service de la sensualité, et déjà chez Montaigne, le festin cannibale relevait de cette sensualité-là. Mais on a l'impression qu'ici, on est dans la complaisance dans la souffrance, dans la torture d'autrui, dont « le sang », n'est qu'assaisonnement et parfum, quelque chose de superficiel, qui reste en surface, alors qu'il est l'élément vital et qu'on néglige pour son propre plaisir.

Le poison du pouvoir énervant le despote,
Et le peuple amoureux du fouet abrutissant ;

- l'origine du châtiment : cette origine est chez celui qui l'a décidé, « le despote », le tyran, et l'origine de ses caprices, « le poison du pouvoir »

→ c'est le pouvoir qui est à l'action, c'est ce « poison du pouvoir » qui est le sujet du verbe « énervant »

= c'est une façon de montrer la démesure de tout

pouvoir (cf. article défini « le »), qui tourne contre autrui

→ l'enchaînement fatal du pouvoir tyrannique⁶. Si j'ai tous les pouvoirs, comme un despote, je vais forcément en abuser.

< le verbe « énervant » = exciter les nerfs

→ là encore, quelque chose de corporel, de matériel, contre lequel l'homme ne lutte pas

+ allitération en /p/ lie les mots « poison-pouvoir-despote », continue sur le vers suivant : « peuple »

¹ un péché capital : Orgueil.

² trois péchés capitaux : gourmandise / avarice/ envie

³ Autre péché capital : la luxure

⁴ Nouvelle allusion à la luxure

⁵ jusqu'en 1936 en France pour la décapitation

⁶ Colère : péché capital

= liaison entre le bourreau politique et la victime globale de la tyrannie, dans ce que La Boétie appelait la Servitude volontaire

→ opposition entre « amoureux » et l'objet de l'amour dans le complément de nom
= le « fouet abrutissant », l'instrument de l'asservissement. Le Peuple préfère être gouverné par des despotes plutôt que de penser par soi-même, il accepte d'être « abruti », même fouetté, par paresse⁷, au lieu de se révolter.

// la musique de la torture : 3-3-3-3-/2-4-3-3/3-3-3-3/3-3-2-4

→ la litanie de la bassesse, de la boue morale et sociale.

⑤ le corps social : le milieu religieux

Plusieurs religions semblables à la nôtre,
Toutes escaladant le ciel ; la Sainteté,
Comme en un lit de plume un délicat se vautre,
Dans les clous et le crin cherchant la volupté ;

Ici, c'est la condamnation de toutes les religions et de leur vanité, leur vide orgueilleux : les pluriels assimilent les diverses religions (« plusieurs religions »), et la comparaison avec le christianisme (« la nôtre ») montre l'équivalence et la vanité de se croire LA seule vraie.

→ coupe du vers 2 à 8 syllabes = accentue cette vanité, leur projet est montré comme ridicule avec le verbe « escaladant le ciel », pétri d'illusion, comme un défi qui s'appuie du vent. Les religieux sont montrés comme des acrobates.

→ sarcasme et cynisme dans l'opposition entre ce que se croit la « Sainteté », avec son S majuscule, et la réalité de la chose : les gens qui se croient saints se mortifient mais c'est pour éprouver du plaisir sensuel. C'est une autre forme de sensualité, celle de la mortification.

< comparaison avec « lit de plume/ se vautre »

< sonorités : « clous/ crin »

→ Baudelaire fait référence ici aux mortifications liées à l'hindouisme ou au cilice catholique. En se fouettant, en portant une chemise en crins, on pensait qu'on allait expier ses fautes.

Pour Baudelaire, pas du tout, c'est une sorte de complaisance dans une autre sorte de plaisir.

= pour lui, c'est une pratique hypocrite.

⑥ l'humanité

L'Humanité bavarde, ivre de son génie,
Et, folle maintenant comme elle était jadis,

Criant à Dieu, dans sa furibonde agonie :
« Ô mon semblable, ô mon maître, je te maudis ! »

Retour à la globalité avec le nom commun « l'humanité », avec majuscule.

→ absence de progrès (cf. « maintenant/ jadis »)

→ emballement de l'orgueil (« ivre de son génie », comparaison et identification à Dieu)

= l'homme est le révolté

// le lecteur = le poète = Dieu = l'humanité

→ emballement de la colère (cf. « criant » « folle », « furibonde ») devant la mort, le Destin de cet homme mortel malgré son « génie »

= cri inutile du désespoir dans la malédiction de la phrase exclamative

= c'est le reflet morbide de la « bénédiction » du début du recueil, c'est le cri qui identifie l'Humanité à Satan, comme dans les « litanies » de la partie « Révolte ».

= L'Humanité est l'archange déchu, inconséquent, qui n'existe que par sa colère, sans possibilité de repentir, condamné à une souffrance éternelle.

⑦ les marginaux

Et les moins sots, hardis amants de la Démence,
Fuyant le grand troupeau parqué par le Destin,
Et se réfugiant dans l'opium immense !
— Tel est du globe entier l'éternel bulletin. »

→ comparatif d'infériorité associé à un mot négatif « sot » → effet d'atténuation

= les moins sots = les plus intelligents, dans la sottise...

= les marginaux, les hystériques, ceux qui fuient dans les marges grâce à la « démence », la folie, ou à « l'opium »

= les paradis artificiels qui éloignent du réel

→ essaient de fuir le destin dans « l'opium immense »

Et ils s'opposent ainsi aux autres, les gens « normaux » dont il a parlé auparavant, les « parqués », avec jeu de mot possible sur Parques.⁸

// mais là non plus, on n'a aucune illusion sur ces « moins sots » : « amants de la Démence »

= personnification de la folie qui condamne d'ores et déjà leur comportement marginal. Les moins sots sont les plus fous...

// Il leur reconnaît cependant du courage, le courage de la marginalité : « hardis amants de la Démence »

// sonorités qui créent là encore une sorte de musique lancinante à l'appui de ces derniers paradoxes.

→ le dernier vers, isolé par un tiret, conclut en globalisant aussi bien sur le plan géographique (« globe entier ») que sur le plan temporel (« éternel bulletin »)

⁷ Acédie, paresse spirituelle : péché capital

⁸ Les Parques sont les déesses de la vie et de la mort. Le troupeau humain est « parqué par le Destin » = limité par la Mort...

= le récit du Voyage est toujours le même, le constat est celui du paysage infernal des crimes humains, faiblesses et lâchetés, sociétés perverses que les plus fous ont raison de fuir.

Conclusion

→ la musique des mots crée une poésie très nouvelle, transfigurant en tableau expressionniste avant l'heure ce qui blesse l'idéal du poète.

Ici, contrairement à Hugo, nulle visée politique ou morale pour améliorer la société ou changer le cœur humain.

Mais ce n'est pas non plus le refus total des sentiments, de la subjectivité du poète, comme dans l'Art pour l'Art.

ici, l'expression artistique donne une vision du monde, elle est recherche d'un sens qui passe par les hasards de « l'escrime poétique », de « l'alchimie » des mots : la poésie transforme, elle métamorphose le matériau de l'horreur humaine en esthétique visuelle et sonore.

Elle est Art et recherche d'un sens, d'une élévation qui passe par la contemplation esthétique.

C'est le pari : les « fleurs malades » élèvent l'homme, le soigneront peut-être par leur beauté. Qui sait ?